

Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 5



Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 5

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Sex Friends - Et plus si affinités

Le sexe sans les sentiments, un homme sans les inconvénients.

Un an après s'être fait larguer par son petit ami, Jane s'est installée sur la côte Ouest, fuyant son passé et sa famille... Elle qui n'attend plus rien de ses relations avec les hommes tente de se reconstruire à la campagne, loin de ses déboires amoureux.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Noël, mon milliardaire et moi

Noël, un milliardaire... que demander de plus ?

Milliardaire au passé douloureux, Harrison Cooper déteste les fêtes. Il se rend pourtant dans le Montana pour retrouver sa famille. Mary Elligson est son opposée, étudiante vive et enjouée, elle est une amoureuse inconditionnelle de Noël. Entre eux, tout commence mal : jetant leur dévolu sur le même cadeau, Mary et Harrison se disputent au moment où ils font connaissance. Ils aimeraient tous les deux ne plus jamais se revoir ! Mais la magie de Noël peut faire des miracles, et voilà que leurs chemins se croisent à nouveau ! Invités à la même soirée, coincés sous une branche de gui, ils ne pouvaient imaginer pire situation... Et pourtant, de hasards en surprises, ils ne vont cesser de se rapprocher... Mais pourront-ils se supporter ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

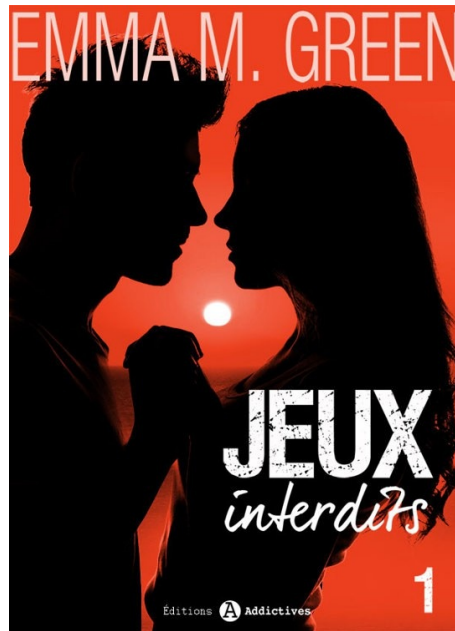


Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Encore !

Mia tient le courrier du cœur au sein d'une célèbre radio de Seattle, écoutant, conseillant, rassurant sans cesse les cœurs malades qui l'appellent souvent tard dans la nuit.

Mais seule derrière son micro, le cœur brisé par une relation qui s'est mal terminée, la jeune femme ne croit plus en l'amour, elle pourtant si apte à en parler aux autres...

Par le plus grand des hasards, son chemin va croiser celui de Harry Bannister, milliardaire récemment élu Homme de l'année. Pragmatique, *control freak*, solitaire, Harry est tout son contraire. Et pourtant, ils vont découvrir ensemble que la vie peut être bien plus douce et drôle à deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Phoebe P. Campbell

LUI RÉSISTER... OU PAS

Volume 5

1. Un revirement inattendu

Quand Tessa referme doucement la porte derrière elle, je rouvre les yeux. Pelotonnée sous la couette, j'ai fait semblant de dormir pour ne pas avoir à parler...

Pardon, Tessa.

Depuis mon retour en catastrophe chez nous, ma meilleure amie est aux petits soins pour moi, comprenant mieux que quiconque les souffrances que je traverse.

Voilà plus de vingt-quatre heures que j'ai quitté Joseph, le laissant seul en plein restaurant, après avoir jeté le contenu de mon verre sur lui. Plus de vingt-quatre heures durant lesquelles il n'a pas tenté une seule fois de me contacter... ce qui me conforte dans ma décision.

Hélas pour moi, cette certitude d'avoir fait le bon choix ne m'empêche pas de souffrir. Joseph me manque plus que tout. Son odeur, sa chaleur, sa prestance, le contact de sa peau, sa fossette adorable lorsqu'il sourit, notre incroyable connexion physique...

Stop !!

Son humour, sa manière de me regarder d'un air narquois parfois, sa façon détendue de reconnaître quand je le déstabilise et jusqu'au surnom de « petite tête de mule » qu'il me donne parfois.

– Oh, j'en ai marre, gémis-je en laissant échapper un sanglot épuisé.

D'un geste exaspéré, je balance mon oreiller au pied du lit, de toutes mes forces, envoyant valdinguer mon téléphone portable par la même occasion.

Tant pis, je m'en fous.

Qui pourrait m'appeler, de toute façon ? Mes parents ? Pas question que je leur réponde dans cet état, ma mère devinerait que quelque chose ne va pas et s'inquiéterait immédiatement... Et Tessa pense que je dors. Quant à Joseph... j'ai bien compris qu'il ne fallait plus rien attendre de ce mec.

Il est sûrement trop occupé à m'accuser d'être responsable de l'attitude de John !

Si tant est qu'il pense encore à moi...

Aussitôt, je me mets à pleurer, terrassée par la réalité : Joseph et moi, c'est bel et bien terminé. Et j'ai mal.

Ouvrant les volets sans prendre de précautions, Tessa me sort d'un sommeil chargé de cauchemars.

– Allez, debout ! lance-t-elle, impitoyable. J'ai ramené de quoi bruncher, je prépare tout ça pendant que tu te douches !

– Tessa... grogné-je. Laisse-moi, j'ai pas envie.

– Je sais, réplique-t-elle en tirant sur mes draps, me faisant protester de plus belle. Mais je sais aussi que rester dans le noir comme une âme en peine, ce n'est pas toi !

– Je suis fatiguée.

Ma meilleure amie s'assoit à côté de moi et prend ma main dans la sienne. Je lève un œil maussade sur elle. Ses yeux verts me fixent, pleins de compassion.

– Non, tu as un chagrin d'amour, fait-elle doucement.

– Si, je suis fatiguée, Tessa, je t'assure, reprends-je, la voix tremblante. Je suis fatiguée de me tromper, fatiguée d'avoir des sentiments pour des mecs qui finissent toujours par me faire du mal...

– Amen, ma sœur, soupire-t-elle. Tu vas sortir du lit, te doucher, t'habiller comme si tu allais bien, venir bruncher avec ta meilleure copine et on va discuter de ton plan d'attaque pour que ça ne se reproduise pas, OK ?

– T'as fait un stage dans les Marines ou quoi ? lancé-je, avec encore un peu de mauvaise humeur, mais consciente que Tessa a raison.

– Estime-toi heureuse que non, tu serais déjà en train de faire des pompes. Allez, à la douche !

Quand Tessa me voit sortir de la salle de bains, les cheveux humides, habillée d'un jean et d'une blouse colorée, elle sourit, puis approuve en silence.

De mon côté, même s'il ne s'agit que d'apparence, le fait de me maquiller légèrement, de masquer tant bien que mal le gonflement de mes yeux et de porter des vêtements que j'aime, me fait du bien.

Pas beaucoup de bien, mais c'est déjà ça...

J'ai quitté Joseph pour me protéger, je me dois de rester logique : pas question de sombrer, de regretter mon choix ni de me rendre malade pour lui.

Tessa a dressé une jolie table dans notre petit salon. Je souris presque, touchée par ses efforts pour me remonter le moral. Elle a acheté des violettes, qu'elle a disposées aux quatre coins de la pièce, dans des petits verres. Sur la table du salon, des toasts, une salade de fruits frais, du chocolat, des mini-pizzas et... une grande carafe de Mimosa ! Le traditionnel cocktail des brunchs, jus d'oranges pressées et champagne.

– Tu veux me saouler ? demandé-je, un peu soupçonneuse.

– Te détendre, rien à voir, fait aussitôt Tessa, me tendant une des deux flûtes qu'elle vient de servir. À l'amitié ! Et à l'avenir !

– À l'amitié. Merci.

Ma rousse amie se contente d'un clin d'œil et boit une gorgée de son cocktail. J'en fais autant et réalise qu'il va me falloir manger quelque chose rapidement, si je veux éviter de retourner me coucher dans quelques minutes !

En début de soirée, nous sommes toutes les deux affalées sur le sol, après avoir vidé la carafe de Mimosa et dévoré quasiment toute la nourriture que Tessa avait rapportée. Durant des heures, elle m'a écoutée lui parler de Joseph, de combien il était merveilleux et épouvantable à la fois. De fil en aiguille, nous avons aussi reparlé de sa mésaventure avec Max, qu'elle ne croisera probablement plus jamais chez Alistair.

- Je crois que c'est ce qui me fait si peur avec Joseph, confié-je, soudain.
- Quoi ?
- Je vais le revoir. Sans arrêt jusqu'à la fin de mon stage.

Je réalise que vendredi, je ne me suis pas du tout présentée à mon poste, trop bouleversée pour même penser à prévenir qui que ce soit ! Je me redresse, consternée de ne pas y avoir pensé avant.

- Tessa ! fais-je d'une voix stridente.
- Quoi ? Quoi ? s'inquiète aussitôt mon amie, s'asseyant elle aussi d'un bond.
- Et si je me faisais virer pour abandon de poste ? J'ai déjà eu des ennuis dans mon ancien stage avec Max, alors si cette fois c'était Butler Incorporation qui me virait ?

Mon cœur bat à tout rompre à l'évocation de cette éventualité. À ma grande surprise, Tessa se rallonge, visiblement soulagée.

- Franchement, ils ne risqueraient pas un procès pour harcèlement sexuel de la part d'une stagiaire, tu te fais des films. Tu crois vraiment que Joseph est du genre à se venger comme ça ? demande-t-elle, après une minute de silence.
- Non.

Ma réponse a fusé, spontanée. Au plus profond de moi, je le sais : Joseph a des défauts, il est colérique, impulsif, jaloux... mais pas mesquin. Jamais il ne ferait une chose pareille. Tessa tourne la tête vers moi.

- Ben, tu vois, fait-elle.
- Mais il ne m'a pas appelée pour autant, remarqué-je, un peu amère.
- C'est vrai. Je n'ai pas dit qu'il n'avait que des qualités. Mais lui, au moins, n'a pas pris la peine de te contacter uniquement pour te faire du mal.

Contrairement à ce qu'avait fait Max.

Cette remarque désabusée de Tessa me rend muette pour plusieurs minutes. Sans que je n'y puisse rien faire, les souvenirs de nos baisers dans son bureau, l'ascenseur... les regards complices échangés quand nous nous croisions dans les couloirs... Tout me revient, me vrillant le cœur. J'ai

beau ressentir de la colère envers lui quand j'évoque ses derniers mots, injustes et cruels, je l'aime encore... et une question vient me tarauder, encore et encore.

– Tessa...

– Hum ?

– Tu crois que j'ai bien fait ? me décidé-je, finalement.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Parce que... J'ai peur que... qu'après John, je sois peut-être un peu trop méfiante ou trop... Je ne sais pas, reprends-je, me tournant vers elle. Je suis partie comme une furie, je ne lui ai pas laissé une chance de s'excuser. Tu crois que j'aurais dû ?

Tessa me regarde, songeuse, prend le temps de réfléchir, une moue sérieuse sur son visage habituellement rieur.

– Tu as réagi ainsi parce qu'il t'a blessée en parlant comme il l'a fait et ça, n'importe qui l'aurait compris. Je ne vais pas te donner de conseil, ma vie amoureuse n'est pas si brillante pour que je puisse me le permettre, ajoute-t-elle en laissant échapper un petit rire. Mais je suis sûre d'une chose : tu es la fille la plus intelligente que je connaisse et tu ne peux pas avoir fait une chose stupide.

– T'es gentille, mais... J'ai peut-être présenté à Joseph une facture qui appartient à John, tu vois ce que je veux dire ?

– Oui, je vois, mais c'est juste que tu as un passé, des réactions de peur, de méfiance, c'est naturel, et s'il ne veut pas le comprendre, eh bien... c'est qu'il n'est pas le bon pour toi, me répond doucement mon amie. Parce que tes peurs, ça fait partie de toi, c'est qui tu es...

Un silence accueille la sortie de Tessa. Je laisse quelques larmes couler sur mes joues. Elle a raison, si ça ne marche pas, c'est qu'il ne m'aime pas comme je suis. Ou que nous ne sommes tout simplement pas compatibles.

– C'est fou, je ne sais pas comment je peux être aussi brillante quand il s'agit des autres et devenir aussi débile quand j'ai un coup de cœur pour un mec, soupire alors mon amie, d'un air navré.

Et, sans pouvoir rien y faire, je pouffe, pensant d'ailleurs que son diagnostic peut tout à fait s'appliquer à ma personne. Après m'avoir jeté un regard étonné, Tessa se joint à moi et, bientôt, nous finissons en crise de fou rire, au milieu des kleenex roulés en boule et de nos verres vides.

Ma journée apocalyptique post-parution de ma photo dans un tabloïd était finalement pire que ce que je viens de traverser aujourd'hui, au siège de Butler Incorporation. Personne n'étant au courant de ma rupture avec Joseph, mon absence de vendredi n'a même pas été abordée par Arnold et Britney, tous deux aussi occupés que moi par le lancement des lignes Honey. Agatha, quant à elle, n'a vraisemblablement même pas remarqué que je n'étais pas là...

Par contre, il est clair que le moment où j'ai croisé Joseph dans le hall n'a pas été facile à vivre. J'ai redouté cet instant toute la journée et c'est en quittant les lieux que je me suis retrouvée face à lui, qui entraînait au pas de course dans le bâtiment. Nous nous sommes aperçus en même temps, mais quand j'ai

vu qu'il se dirigeait vers moi, le visage fermé, ses yeux turquoise dardés sur moi, j'ai paniqué... et j'ai pris la fuite, profitant de la foule qui grouille en permanence au rez-de-chaussée de la tour Butler.

De retour chez moi, je réalise que ma ligne de conduite, à savoir rester à bonne distance de Joseph, risque de ne pas être facile à tenir, tant cet homme me fait de l'effet. Si j'ai fui, ce n'est pas tant par crainte de ce qu'il pouvait me dire que pour ne pas trop m'approcher de lui. Rien que de le voir a provoqué chez moi une réaction physique incontrôlable. Machinalement, je ferme les poings : il me semble sentir la douceur de sa peau au bout de mes doigts.

– Ça suffit, il faut que j'oublie ça.

Heureusement pour moi, quelqu'un frappe à la porte d'entrée. Contente de cette distraction, je me précipite pour ouvrir.

Joseph !

Muette de stupeur, je reste immobile, la main sur la poignée de la porte. Devant moi, se tient le grand Joseph Butler, dans le même costume qu'il portait quand je l'ai croisé, une heure plus tôt. L'air abattu, les yeux tristes, il me dévisage.

– J'aimerais qu'on parle. Tu veux bien ? me demande-t-il d'une voix éteinte.

Je sens mes résolutions fondre comme neige au soleil devant son attitude blessée, impossible à feindre. Cet homme que j'ai vu diriger son empire industriel d'une main de fer, respecté de tous, se trouve sur le pas de ma porte, à me demander si j'accepte de lui parler... Et je dois me rendre à l'évidence : j'ai envie d'entendre ce qu'il a à me dire. Je lui fais signe d'entrer. Je vais l'écouter, mais je ne dois pas oublier de quelle manière il m'a accusée d'être incapable de me protéger de John.

Ce souvenir ravive ma colère et je reste debout dans le couloir, les bras croisés, sans l'inviter à s'installer davantage. Il hoche imperceptiblement la tête et demeure lui aussi dans le couloir, face à moi, l'air embarrassé.

– Je me suis conduit comme un crétin. Je n'avais pas à faire ça, c'est juste que... quand je vois ce sale type s'en prendre à toi, ça me rend dingue ! Je voudrais juste que tu me laisses t'aider, débute-t-il rapidement, la voix basse, mais ferme. Je viens te présenter mes excuses.

Sa manière d'aller droit au but, sans faire de faux-semblant, me déstabilise. John m'avait habituée à parler beaucoup, en tournant autour du pot, sans jamais reconnaître ses torts. Joseph n'a eu aucune hésitation, mais sa prise de conscience est-elle durable ? Et s'il recommençait ?

– Je les accepte, dis-je, la voix vacillante. Mais tu avais promis de ne rien faire et tu as agi derrière mon dos, Joseph !

Il baisse la tête, confus.

– Je sais, j'ai eu tort, je le regrette.

Relevant la tête, il plante ses yeux turquoise dans les miens, sans chercher à fuir mon regard.

– Pardonne-moi.

– Mais comment veux-tu que je te fasse confiance ?! m'écrié-je, émue par sa sincérité, mais décidée à aller au bout de cette discussion. Il n'y a pas que pour John ! Regarde, tu as même éloigné Arnold de moi, sous prétexte que tu es jaloux ! Alors qu'en fait, je ne l'intéresse pas du tout, il sort avec Camilla !

Joseph tressaille, sincèrement surpris. Il passe sa main dans ses cheveux blonds, les ébouriffant au passage. Une mèche dorée vient barrer son regard translucide, lui donnant un air farouche et sexy qui me fait fondre.

Je ne dois pas me laisser distraire.

– Je n'ai pas cherché à t'empêcher de voir Arn... commence-t-il.

– Ne me prends pas pour une conne, Joseph, le coupé-je, sans aucune indulgence. Tu l'as confié à Norman pour l'éloigner de moi.

– Putain... Je suis un abruti, murmure-t-il comme pour lui-même. Dis-moi ce que je dois faire... Je n'ai aucune idée de... comment me comporter, ajoute-t-il, piteusement.

Je réalise que bien qu'il soit habitué à prendre seul ses décisions, à tout diriger... pour la première fois, il accepte de s'en remettre à moi pour notre relation. L'étau qui enserrait mes côtes jusqu'ici semble se relâcher enfin.

Je ne sais pas si ça peut marcher mais je dois essayer.

– Ne me parle plus de John, pour commencer, fais-je d'une voix plus douce, décroisant lentement les bras. Fais-moi confiance.

– Très bien, je ne t'en parlerai plus, répète-t-il, faisant un effort visible.

– Alors dans ces conditions, je pourrai peut-être te demander de l'aide.

– Tu le feras ? demande-t-il, plein d'espoir.

– J'ai dit « peut-être », insisté-je, ferme.

Enfin, il sourit. Faiblement d'abord, puis plus franchement, en secouant la tête. Je fronce les sourcils, sans comprendre.

– Tu es toujours aussi dure en affaires, finit-il par lâcher. Tête de mule...

À mon tour je souris, haussant les épaules.

– Ne me fuis plus comme tu l'as fait, Olivia, ajoute-t-il dans un souffle. Je ne peux plus me passer de toi.

Sa vulnérabilité assumée me touche au point de me faire monter les larmes aux yeux. Je me jette contre lui, tandis qu'il me serre à m'en étouffer, balbutiant des mots d'amour, avant de m'embrasser à en perdre haleine. J'ai l'impression que nous nous retrouvons après des mois de séparation involontaire. Nos mains courent sur nos vêtements, détachent les boutons, arrachent, découvrent,

caressent, empoignent... Bouches soudées, nous nous dirigeons vers ma chambre, semant nos vêtements sur le sol.

Depuis lundi, tout a changé... Après une soirée torride à l'appartement, Joseph m'a emmenée chez lui, d'où je ne suis pas encore repartie ! Les recommandations de Tessa me semblent désormais inutiles, tant le dialogue est fluide entre lui et moi. Comme si notre dernière dispute avait libéré quelque chose.

Au sein de Butler Incorporation, le lancement de la ligne « Sacred Honey », destinée à devenir un produit mythique uniquement adressé aux stars internationales, est sur le point de se faire : le travail est stimulant, excitant, et la fougue de Joseph en affaires, ses idées brillantes font que chaque jour je suis un peu plus attirée par lui.

Jamais je n'aurais osé rêver vivre une chose pareille un jour.

Finalement, serait-ce possible que ce soit aussi simple d'être parfaitement heureuse ? Me faire confiance et... lui faire confiance ?

2. Opération coup-de-poing

De : MichaelJohanson@nyu.edu

À : Outlaw_Olivia@yahoo.com

Objet : Réunion club *externship*

Olivia,

J'ai cru comprendre que vous n'aviez pas pu vous rendre disponible pour les deux premières réunions des étudiants en *externship*. Même si je comprends que votre stage soit prenant et que vous hésitez à quitter les locaux prestigieux de la société qui vous accueille, j'insiste sur le fait que ces réunions sont un moyen de tisser votre futur réseau professionnel.

Olivia, croyez-moi, négliger votre réseau, même pour une étudiante aussi brillante que vous, c'est vous priver d'un atout crucial pour votre carrière.

Il me semble qu'il y a justement un déjeuner prévu au club aujourd'hui. Pensez-y.

Pr Johanson

Bon, je crois que cette fois, je n'ai plus le choix.

Je reconnais que je n'ai pas vraiment été très sérieuse quant à ce club... préférant systématiquement être auprès de Joseph. Mais le mail de mon mentor est clair : j'ai sous-estimé l'importance de ces réunions et il est temps que ça cesse ! Avec un soupir, je prends mon téléphone pour joindre Joseph.

– Allô ? fait-il d'un ton impérieux.

– C'est moi, Olivia.

– Oh... Je suis avec Norman, me précise-t-il, rapidement. Tout va bien ?

– Oui, oui, je ne te retiendrai pas longtemps, je voulais juste te prévenir que je ne pourrai pas déjeuner avec toi, ce midi, débité-je à toute vitesse.

S'il est avec son ami dans son bureau, c'est qu'ils doivent discuter affaires, notre conversation sera donc brève.

– Tu as un souci ? me demande-t-il aussitôt, prévenant.

– Non, aucun, juste une réunion d'étudiants à laquelle je dois assister.

– OK, je comprends. J'irai déjeuner avec Norman. On se voit plus tard ?

– Avec grand plaisir.

– Parfait.

Et sans aucune autre démonstration affective, Joseph raccroche. Je soupire, résignée, et après un coup d'œil à l'horloge de mon ordinateur je décide de me rendre aussitôt sur le campus.

– Bon, je dois filer à la fac, je serai de retour en début d'après-midi, lancé-je à mes collègues.

Britney, au téléphone avec une attachée de presse d'un grand magazine de mode, d'après ce que je comprends, se rend à peine compte de mon départ. Quant à Arnold, un écouteur dans l'oreille gauche, il lève une main distraite pour signifier qu'il m'a entendue, sans cesser de fixer ses écrans. De toute façon, depuis que je l'ai aperçu en train de se bécoter avec Camilla, il ose à peine me regarder dans les yeux...

Nous sommes une vingtaine d'étudiants en droit et presque autant d'enseignants et professionnels reconnus, diplômés de la faculté de New York. Je me mêle à la foule, picorant moi aussi dans le buffet mis à notre disposition, un verre de thé glacé à la main. Je salue les quelques connaissances que j'ai déjà. Tiffany, une grande brune, issue d'une bonne famille new-yorkaise, se détourne à mon approche, visiblement mal à l'aise. Je n'insiste pas : depuis ma rupture avec John, je suis habituée à ce que certaines personnes, que j'ai autrefois côtoyées, me tournent le dos. Quand on possède le carnet d'adresses de mon ex, on a évidemment plus d'influence qu'une inconnue qui doit travailler pour rembourser son prêt universitaire.

Et, contrairement à moi, le professeur Johanson n'oublie pas ce « détail ». Il a bien fait d'insister pour que je vienne à ces réunions.

– S'il vous plaît ! S'il vous plaît !

Comme tous les autres, je tourne la tête vers le fond de la salle, où je reconnais Mark Allen, le président actuel de ce club. Un sourire éclatant à la bouche, il grimpe sur une sorte de petite estrade dans le but vraisemblable de faire un discours.

– Merci à toutes et à tous de votre présence. Je sais que vous êtes très occupés, aussi je vous propose de commencer. Aujourd'hui, si nous avons fixé notre rendez-vous à l'heure du déjeuner et non plus tard, c'est pour avoir le privilège d'accueillir parmi nous quelques anciens de l'université qui exercent aujourd'hui au prestigieux barreau de New York !

Nous applaudissons, tandis que derrière Mark, cinq personnes s'avancent.

Nom d'un chien ! J'aurais dû m'en douter !

Souriant modestement, entre un avocat d'affaires aux lunettes épaisses et une procureure connue pour la sévérité de ses réquisitoires, se tient John McDumphy, qui a tombé la veste de son costume gris. J'entends à peine la suite du discours de Mark, si ce n'est le passage où il remercie chaudement les cinq professionnels d'avoir accepté de servir de « parrains et marraines » à ce club. La lumière se fait : je comprends maintenant où et comment John a eu ma nouvelle adresse mail chez Butler Incorporation. Il lui a suffi de demander la liste des étudiants et leurs coordonnées à Mark, tellement en admiration devant lui qu'il n'y a vu aucun mal.

Comme lorsque je sortais avec John et qu'il commençait à abuser du scotch, je participe aux conversations, mais sans jamais perdre de vue l'endroit où il se trouve. Différence notable : aujourd'hui, je n'essaie pas de voir de quelle humeur il est, mais plutôt de rester à bonne distance de

lui. Heureusement, j'ai finalement la chance de pouvoir approcher la célèbre Wilma Carrington, une avocate d'affaires qui a fait parler d'elle en mettant à genoux une multinationale qui voulait racheter les brevets d'une petite entreprise du Montana, dans le secteur des jeux électroniques. Un véritable tour de force qui a fait d'elle une référence en matière de propriété intellectuelle et droits d'exploitation. Avec son petit mètre cinquante et sa coupe de cheveux pixie blonde, c'est une version féminine parfaite de David contre Goliath... Durant les vingt minutes que dure notre conversation, j'oublie totalement mon ex, tant Wilma est brillante.

Et je crois que le courant est passé entre elle et moi !

Elle me donne même sa carte de visite avant de s'éclipser. Je souris, ravie, et glisse ce premier sésame dans mon sac à main. Après un rapide coup d'œil à mon portable, j'estime qu'il est temps pour moi de retourner travailler. De plus, j'espère obscurément que John, fidèle à lui-même, sera bien trop occupé à jouer les modèles à suivre pour se rendre compte de mon départ.

Comme ça, j'ai une chance de l'éviter pour de bon.

Hélas pour moi, je n'étais visiblement pas la seule à garder un œil sur l'autre et je l'aperçois qui prend congé de ses interlocuteurs, à peine ai-je passé la porte. Dans le couloir, j'accélère le pas, fonçant à l'extérieur sans attendre.

– Olivia ! Attends ! fait une voix autoritaire derrière moi.

Tu peux rêver !

Sans même me retourner, je me mets à courir sur le campus. Vu ce qui m'est arrivé la dernière fois que je l'ai laissé m'approcher, je n'ai qu'une seule priorité : éviter de me retrouver à moins de trois mètres de mon ex. Un instant, je pense avoir réussi à le semer, tablant pour qu'il rechigne à me poursuivre en pleine journée, devant témoins, le campus étant plein d'étudiants qui déjeunent dehors. Mais quand j'arrive près du portail, entre les deux colonnes de briques rouges, un étau se referme sur mon bras gauche.

– Je t'ai dit d'attendre, grince John près de mon oreille.

Je reconnais bien là son mode opératoire : de loin, on pourrait croire qu'il cherche juste à me prévenir de sa présence, sans aucune agressivité. Son visage affiche un sourire, mais ses yeux lancent des éclairs. Sa main remonte vers mon épaule, comme pour me donner une accolade, mais ses doigts s'enfoncent dans ma chair, me faisant grimacer de douleur. Il me force à m'approcher de lui.

– Tu crois aller où, comme ça ? murmure-t-il à mon oreille, entre ses dents serrées.

Tétanisée, je n'arrive pas à me dégager.

C'est donc ça qu'on éprouve quand on vit un état de sidération...

Cette réflexion traverse mon esprit, comme si j'assistais à cette scène de loin. Pourtant, c'est bien de mon épaule qu'irradie la douleur sous la poigne de John. Mais soudain, je vois ce dernier

écarquiller les yeux et se jeter sur le côté, perdant l'équilibre sur le trottoir.

– Lâche-la, salopard !

Portant machinalement la main à mon épaule libérée, je me tourne vers Joseph, qui vient d'apparaître à mes côtés. Les poings serrés, il toise John d'un air méprisant, les yeux d'un bleu dur, vibrant d'une colère telle que j'en frissonne.

– Qu'est-ce que... balbutie John en se relevant.

En une seconde, Joseph s'est jeté sur lui et lui assène un énorme coup de poing au visage. Mon ex s'affale de nouveau sur le sol.

– Je t'ai dit de la laisser tranquille, lui ordonne Joseph d'une voix presque trop calme.

John, sonné, secoue la tête, mais ne tente plus de se relever. Il regarde Joseph, la peur gagnant peu à peu sur la stupéfaction dans ses yeux. Pas une seule fois il n'ose poser son regard sur moi... Réalisant d'un seul coup que les gens commencent à se diriger vers nous, je saisis Joseph par le bras.

– Partons d'ici, chuchoté-je rapidement. Maintenant.

Sans un mot, il passe son bras autour de mon épaule et, une dizaine de pas plus tard, nous sommes près d'une voiture de sport dont il ouvre la portière passager. Prévenant, il m'aide à m'installer, avant de prendre place à son tour sur le siège du conducteur. J'ai à peine le temps d'apercevoir mon ex, qui se relève péniblement, dans le rétroviseur, que nous tournons au coin de la rue.

Il me faut quelques minutes pour rassembler mes esprits et réaliser ce qui vient de se passer. Joseph conduit, en silence, les mains crispées sur le volant.

– Je t'emmène aux urgences, déclare-t-il.

– Non, non, ce n'est pas la peine, je vais bien ! réponds-je précipitamment.

– Olivia, ce type t'a agressée sous mes yeux, tu ne peux pas aller bien, insiste-t-il, sans cacher son inquiétude.

– Je t'assure que ça va, le rassuré-je encore. Tu es intervenu avant qu'il ne se passe quoi que ce soit, ajouté-je, après une hésitation.

Joseph me jette un coup d'œil rapide, sans répondre. Je crois noter une légère détente dans ses épaules.

– C'est vrai, reprends-je. Cette fois, ton intervention était la bienvenue.

– Tu le penses ? me demande-t-il alors, visiblement soulagé.

– Je le pense. Merci.

Joseph ne répond rien et ne cherche pas à savoir ce qui s'est passé avec John avant qu'il n'intervienne. Tout en continuant de conduire, il pose simplement sa main droite sur la mienne. Je la

saisis et remarque alors une légère enflure, conséquence palpable de la force avec laquelle il a frappé mon ex. Un rire nerveux m'échappe alors, à l'évocation de ce dernier, étalé sur le dos, en pleine rue, dans son beau costume, un air stupéfait sur le visage.

– Quand je pense à la tête qu'il a faite, pouffé-je, sans pouvoir me retenir. Lui qui est tellement habitué à sauvegarder les apparences !

Je ris, à petits coups, des larmes perlent au coin de mes yeux... La main de Joseph serre un peu plus la mienne. Je prends alors une grande respiration, désireuse de me calmer avant que mes nerfs ne lâchent pour de bon. J'ai eu peur... et je suis soulagée que Joseph ait été là.

– Tu passais par là ? demandé-je soudain.

– Je suis venu déjeuner dans le quartier avec Norman et j'ai voulu te faire une surprise en passant, m'explique-t-il alors.

– Pour une surprise... murmuré-je. Je crois que c'est le digne héritier des McDumphy qui l'a eue : les quatre fers en l'air devant des bâtiments financés en partie par son entrepreneur immobilier de père...

– Comment ça ? fait Joseph, fronçant les sourcils. McDumphy, comme Robert McDumphy ?

– Oui, c'est le père de John. Tu le connais ?

– De réputation, répond sobrement Joseph, après un court silence.

Entrelaçant mes doigts à ceux de Joseph, je soulève sa main enflée jusqu'à mes lèvres et dépose un baiser sur le dos de celle-ci. Joseph me jette un regard tendre et me sourit.

– En tout cas, je pense que cette fois John a compris qu'il vaut mieux me laisser en paix ! m'exclamé-je, réalisant qu'enfin j'en ai probablement terminé avec cette histoire.

Poussant un grand soupir, je m'étire jusqu'à faire craquer mon dos. Je sens ma tension nerveuse de dissoudre, tandis que j'observe du coin de l'œil mon beau blond conduire souplement, dans le trafic dense de New York. Nous arrivons sur la Cinquième Avenue, où Joseph plonge bientôt dans un parking souterrain, situé sous la tour Butler.

– Je n'avais jamais remarqué qu'il y avait un parking, ici ! m'exclamé-je.

– J'ai encore quelques secrets pour toi, figure-toi, me rétorque-t-il, amusé.

Je hausse les sourcils en souriant, séduite une fois de plus par l'adorable fossette que j'aperçois quand il tourne la tête vers moi.

– Tu crois que je pourrais tous les découvrir un jour ?

– Comme pour un jeu de piste ? me taquine-t-il.

– Hum... Quelque chose comme ça, rétorqué-je, sur le même mode. Et pour chaque secret mis à jour, j'aurais une récompense.

Il éclate de rire et se penche vers moi.

– Voilà qui me semble un peu intéressé, M^{lle} Scott, murmure-t-il, avant de m'embrasser doucement.

Posant ma main sur sa nuque, je lui rends son baiser, fermant les yeux... oubliant tout le reste.

3. Escapade en tête à tête

Je m'étire voluptueusement dans les draps de soie. Avant même d'ouvrir les yeux, je sais que Joseph a déjà quitté le lit. Avec un soupir, je roule sur moi-même et plonge mon visage dans son oreiller, respirant son parfum, me remémorant avec bonheur les sensations de sa peau contre la mienne. J'ai dormi lovée contre lui toute la nuit, après une étreinte des plus passionnées. Finalement, je me résigne à ouvrir un œil et saisis mon portable : 11 heures !

Mais pourquoi m'a-t-il laissée dormir aussi tard ?!

Même si aujourd'hui, nous n'avons rien prévu, aucun rendez-vous, aucune obligation, j'ai bien l'intention de profiter de lui durant tout le week-end ! Je me lève aussitôt et fonce dans la salle de bains attenante à sa chambre immense. Contrairement à celle où il m'avait emmenée la première fois que j'ai passé la nuit chez lui, pas de baignoire circulaire, mais un système audio dernier cri avec une douche à l'italienne immense, alliant confort et efficacité. Bientôt, l'eau crépite sur ma tête, mes épaules. Tout mon corps se réveille, tandis que je me savonne avec l'un des flacons hors de prix laissés là à disposition. La ligne « agrumes » de Butler est un régal pour tous les sens : mousse épaisse, parfum incroyable et hydratation maximale de l'épiderme ! Ces produits sont vraiment à la hauteur de leur réputation.

Hum... J'ai l'impression de me trouver dans un verger de mandarines, c'est délicieux...

Je souris, malgré moi. Voilà que je me mets à penser « corporate », y compris sous la douche, alors que je suis en week-end. Mais vu la semaine que nous venons de passer, ce n'est pas étonnant. Maintenant que le problème des ruches est résolu, la période de turbulences laisse peu à peu place à une intense activité, teintée d'excitation. Le lancement de « Blessed Honey », la ligne destinée au grand public, est prévu pour le 23 décembre. L'objectif affiché est de créer un véritable événement, un engouement sans précédent qui fera parler de lui-même, à la période de Noël.

La communication faite préalablement sur la ligne « Sacred Honey », qui ne sera pas vendue, mais offerte à des personnalités soigneusement choisies, devra assurer le succès de la ligne grand public. L'idée est audacieuse, mais le planning millimétré – qui vient déjà de subir un contretemps – rend le déroulement de cette stratégie commerciale risqué... et l'ensemble des employés concernés un peu nerveux. Nous sommes début novembre et la tension est déjà montée de plusieurs crans.

Je n'ose pas imaginer ce que ça sera mi-décembre !

Mais comme me l'a dit Joseph, ce n'est pas la première fois qu'il procède ainsi, en prenant des risques. Même si, d'après ce que j'ai cru comprendre, il n'a pas toujours eu l'ambition de faire entrer un de ses produits dans la légende... Réfléchissant à tout ça, je sors de la douche et enfile une robe rose foncé, courte, faite d'une sorte de lainage incroyablement doux, avec un décolleté dans le dos, qui me laisse une épaule découverte. Décontractée, mais sexy ! Impatiente de retrouver Joseph, je descends dans le salon, non sans admirer la vue sur New York offerte par les immenses baies vitrées

de l'appartement.

Je ne m'y habituerai jamais, c'est tellement époustouflant !

Joseph, installé à la table de la salle à manger, devant une tasse de café et une assiette qui contenait vraisemblablement des œufs brouillés, lève les yeux de son ordinateur en entendant mes pas.

– Bonjour, bien dormi, j'imagine ? me salue-t-il avec son sourire irrésistible.

– Merveilleusement, réponds-je en déposant un baiser sur ses lèvres sensuelles. Mais tu aurais dû me réveiller plus tôt !

– Pourquoi ? Tu dormais tellement bien que je n'ai pas eu le cœur de t'interrompre, fait-il, passant sa main sur ma joue. Tu brunches avec moi ? ajoute-t-il, fermant son ordinateur.

– Avec plaisir ! Je meurs de faim !

Aussitôt, deux serveurs que je n'avais jamais vus auparavant entrent dans la pièce et installent sur la table une théière brûlante, des viennoiseries, de quoi faire un breakfast anglais, des pancakes, du fromage... La nappe se recouvre d'assiettes, de plats, de corbeilles, tant et si bien que je finis par rire.

– Tu attends des invités ? demandé-je, hilare.

– Non, mais après la nuit que nous avons passée, je me suis dit que tu aurais besoin de reprendre des forces, me rétorque Joseph, très sérieusement.

Je rougis aussitôt, jetant un regard aux serveurs. Mais ceux-ci demeurent impassibles, comme frappés de surdité partielle. Je ne dis plus rien, me servant un thé blanc aux myrtilles et profitant de l'abondance qui m'est offerte.

Décidément, il comble tous mes appétits !

Après quelques minutes, où Joseph et moi échangeons des plaisanteries, parlons de choses et d'autres, je vois ce dernier devenir plus sérieux. Comprenant que quelque chose le tracasse, je fronce les sourcils.

– Joseph, que se passe-t-il ? Tu es préoccupé, je le vois bien, ajouté-je, soutenant son regard turquoise sans faiblir.

– À vrai dire, j'hésitais à t'en parler, mais oui, quelque chose m'inquiète.

– Je t'écoute, fais-je aussitôt, la gorge serrée.

Joseph garde le silence quelques secondes supplémentaires, visiblement mal à l'aise, ce qui achève de m'angoisser. Puis soudain, il semble se décider, plante ses yeux dans les miens et repousse sa tasse de café.

– J'aimerais reparler de ton ex, John McDumphy.

Je lève les yeux au ciel, prête à lâcher un soupir exaspéré.

– Uniquement si tu es d'accord, Olivia, reprend Joseph avec empressement. Ce n'est pas de la jalousie de ma part, je suis inquiet pour une raison précise, je t'assure, argumente-t-il prudemment.

Ses précautions m'adoucissent et son air sincèrement ennuyé commence même à m'alarmer.

Je peux au moins l'écouter, je verrai après.

– OK, vas-y, fais-je finalement.

Joseph hoche la tête, soulagé.

– La première fois que j'ai su que ce petit salopard était ton ex, je n'ai pas prêté attention à son nom, m'explique-t-il.

Comme c'était après avoir vu une photo de ses lèvres soudées aux miennes, ça peut se comprendre...

Je ne relève pas, un peu gênée.

– Cette semaine, j'ai compris qui était son père et donc la famille à laquelle ce John appartient... Tu as déjà rencontré son père ? me demande-t-il soudain.

– Euh, une ou deux fois seulement, c'est un homme d'affaires très occupé, d'après ce que j'ai compris, expliqué-je, un peu perplexe.

– Hum. Occupé et discret, surtout, me répond Joseph, sérieux. D'autant plus discret qu'il a des habitudes assez peu compatibles avec la lumière du jour...

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demandé-je, intriguée.

– Les McDumphy sont connus pour ne reculer devant aucune manœuvre pour obtenir un contrat ou se débarrasser d'un concurrent, m'explique alors Joseph d'une voix dure. Ils ne se battent pas à la loyale. Pots-de-vin, intimidations, ils sont prêts à tout pour arriver à leurs fins.

Un frisson glacé court le long de mon échine. Je sens mon visage se décomposer : ce portrait de la famille de John éclaire soudain d'un jour nouveau l'attitude de ce dernier.

– Il y a deux ans, un entrepreneur concurrent, sur le point d'arracher un contrat de plusieurs millions de dollars à Robert McDumphy, a osé dénoncer les tentatives d'intimidation dont il avait été victime. Apparemment, sa femme et lui avaient été menacés par des hommes cagoulés, qui les attendaient chez eux, au retour d'une soirée.

– Oh, mon Dieu ! Et le père de John a été soupçonné ?

– Le pauvre entrepreneur n'a pas eu le temps de déposer plainte contre lui, il a fait une chute malencontreuse sur un chantier. Mort sur le coup. Son épouse a refusé de témoigner.

Je reste un instant muette, soufflée par ce que je viens d'apprendre. La bouchée de brioche que je venais machinalement de prendre me donne l'impression de s'être transformée en papier mâché.

– Tu veux dire que... tu crois qu'il a été tué par...

Je n'ose terminer ma phrase.

– Je crois que les McDumphy sont des gens dont il faut se méfier, déclare doucement Joseph. Et j'aurais aimé avoir ton accord pour que Norman s'assure que John te laisse bien tranquille, désormais.

– Une sorte de surveillance, donc ? demandé-je, prudente.

– C'est ça, une sorte de surveillance, pour que je sois certain que tu ne cours aucun danger, acquiesce-t-il, comprenant qu'il m'a convaincue.

– OK... Si tu promets que je serai tenue informée de ce que Norman pourra trouver, négocié-je tout de même.

Pas question de lui céder les pleins pouvoirs, même si ce qu'il vient de me raconter fait froid dans le dos.

– Évidemment, fait-il, me tendant la main par-dessus la table. Bon, et maintenant que nous avons fini avec les sujets désagréables, que dirais-tu d'aller prendre un peu l'air, ce week-end ?

Je souris, me souvenant des moments particulièrement tendres et torrides que nous avons passés dans sa propriété des Hamptons et acquiesce aussitôt, ravie. Je préviens Tessa par SMS, qui me répond que, de toute façon, elle a prévu tout un week-end avec son groupe d'écriture créative. Quelques minutes plus tard, nous nous engouffrons dans la Rolls-Royce.

– Quand tu m'as parlé de « prendre l'air », je n'imaginai pas que tu envisageais ça...

– Déçue ? me demande Joseph, un sourire amusé aux lèvres.

– Idiot ! fais-je en riant, consciente que je dois avoir l'air plus éberlué que déçu.

Après un vol de cinq heures dans son jet privé, nous avons atterri sur l'île Calivigny, au large de Grenade... Sous nos yeux : la mer des Caraïbes, calme et d'une limpidité presque surnaturelle, la plage de sable blanc qui fait le tour de l'île, les cocotiers.

– Mais... il n'y a personne ? demandé-je, d'un seul coup, réalisant qu'à part le quadragénaire souriant qui a pris nos bagages à notre arrivée, nous sommes seuls.

– Il y a un peu de personnel, mais j'ai loué toute l'île pour le week-end, répond nonchalamment Joseph, en me guidant vers un petit chemin ombragé.

– Tu as quoi ?!

Je m'arrête d'un seul coup, n'osant comprendre ce qu'il vient de me dire. Il se retourne vers moi, son fabuleux sourire creusant sa joue gauche, savourant l'effet de sa déclaration sur moi.

– C'est un vrai plaisir de te surprendre, Olivia, murmure-t-il alors, en m'enlaçant, avant de m'embrasser en me poussant contre un cocotier.

Sa main saisit mon menton, son pouce vient entrouvrir délicatement mes lèvres, qu'il caresse doucement de sa bouche entrouverte. Rapidement, mes mains à moi viennent se poser sur la toile rugueuse de son jean brut, cherchant le bombé de ses fesses. Soudain, sa langue vient chercher la mienne. Nous nous embrassons à perdre haleine, à l'ombre d'un soleil radieux.

Au loin, seuls nous parviennent le clapotis des vagues et les chants des oiseaux... Quand nos lèvres se séparent enfin, j'ai la tête qui tourne, le souffle court et l'esprit en feu. Contre moi, Joseph plonge

son regard dans le mien, sans cacher ses intentions. Contre mon bas-ventre, je peux sentir son désir brut, sans fard... Je ne suis pas la seule que cette étreinte furtive a mise dans tous ses états.

– Tu peux me surprendre comme ça quand tu veux, soufflé-je, encore un peu étourdie.

– Je n'y manquerai pas, répond-il sur le même ton avant de me prendre la main pour m'entraîner à sa suite.

Le reste de l'île est à la hauteur de ce que j'ai découvert en arrivant. Nous allons passer le week-end dans une des villas mises à la disposition des « invités ». Joseph a choisi la maison la plus proche de la plus grande plage. Nichée au cœur d'un immense jardin tropical, elle comporte une terrasse panoramique à couper le souffle et sur laquelle nous pourrions admirer le coucher du soleil, dans quelques heures, ainsi qu'une suite somptueuse...

– Avec lit king size, me murmure à l'oreille mon ravisseur, qui semble s'amuser toujours autant en me voyant m'exclamer chaque fois que je découvre une nouvelle merveille.

Je souris sans répondre, sentant toujours une sourde palpitation au creux de mon ventre. Je ne me lasse pas de regarder Joseph déambuler dans l'immense demeure, les fesses mises en valeur dans son jean parfaitement coupé, ses cuisses musclées que j'ai en permanence envie de toucher... Dans son simple tee-shirt blanc, qui ne cache rien de sa musculature, il est le fantasme vivant que toutes les femmes ont un jour convoqué dans leurs rêves les plus fous.

Et c'est avec moi qu'il est... à portée de main, de bouche...

Pour ma part, j'ai troqué ma robe de lainage, appropriée pour l'automne new-yorkais, mais bien trop chaude dans les Caraïbes, pour une simple tunique de cotonnade blanche et des sandales plates en cuir.

Bientôt, alors qu'un majordome nous fait visiter les moindres recoins de la villa, je n'écoute plus rien, ne faisant qu'admirer le corps de Joseph, la couleur de ses yeux, me retenant de passer les doigts dans sa chevelure dorée.

Nous échangeons des regards chargés d'électricité, jouant l'un avec l'autre. Taquin, Joseph pose mille et une questions au majordome, qui répond de bon cœur, donnant des détails, racontant l'histoire de la maison.

Chaque fois que nous passons une porte, Joseph s'efface pour me céder le passage, juste assez pour que je doive le frôler, ce que je ne me retiens pas de faire, pour le plaisir de sentir son souffle se suspendre. Je sens son regard sur moi. Lui aussi me détaille, à la dérobée. Je fais balancer mes hanches quand je marche devant lui, me cambre pour mieux admirer une vue sur la mer, me lèche les lèvres en lisant le menu censé nous être servi dans la soirée.

Quand (enfin !) la visite est terminée, je suis un concentré d'impatience. Joseph salue tranquillement le majordome, qui ne doit pas en revenir d'avoir eu affaire à des « invités » aussi

intéressés par sa visite, avant de se tourner vers moi.

Sans même lui laisser le temps de réagir ou dire quoi que ce soit, je me rue sur lui, soulevant son tee-shirt pour passer mes mains sur son ventre, son dos... Avec un petit rire, il m'accueille contre lui, passe lui aussi ses mains sous le tissu de ma robe, caresse mes cuisses et remonte doucement, m'arrachant un soupir d'excitation.

– Tu n'as pas aimé la visite ? me demande-t-il, d'un ton innocent.

– Si, c'était parfait comme préliminaires, rétorqué-je en me frottant contre lui.

Il gémit sourdement, puis remonte ma tunique par-dessus ma tête. Docile, tout aussi impatiente que lui, je lève les bras, quittant momentanément le contact de sa peau tiède et douce.

– Eh ! protesté-je soudain.

Contrairement à ce que j'avais cru, il ne me retire pas ma tunique, mais s'en sert pour m'immobiliser les mains au-dessus de ma tête.

– Tu n'as pas le droit ! crié-je, indignée de sa trahison.

– Qui a dit ça ? fait-il, mimant l'intérêt sincère.

Mais la lueur dans ses yeux ne laisse aucun doute sur ses pensées : il sait très bien ce qu'il fait et est parfaitement satisfait du succès de sa ruse. Je secoue la tête, abaissant mes bras devant moi.

– Ce n'est pas fair-play, protesté-je.

– En effet, murmure-t-il alors, frôlant mes lèvres des siennes.

Je ferme les yeux, malgré moi. Mais soudain, je sens qu'on me soulève et, en un quart de seconde, me voici emportée, jetée sur son épaule comme un vulgaire colis !

– Joseph Butler ! Tu me poses tout de suite ! crié-je, riant et rageant à moitié.

– Je n'entends rien du tout ! se contente-t-il de répondre, un sourire dans la voix, marchant d'un bon pas en direction du fameux lit king size.

Je finis par rire aux éclats, tant ma situation m'apparaît absurde. Les mains immobilisées devant moi par ma tunique entortillée autour de mes poignets par Joseph, jetée en travers de son épaule et transportée ainsi jusqu'à la suite où nous avons nos quartiers, dans l'incroyable villa exotique où nous allons passer le week-end.

– Joseph ! Tu n'as pas le droit ! m'indigné-je, ne pouvant m'empêcher de glousser.

– Je crois, au contraire, que je viens de m'accorder ce droit, réplique-t-il, faussement sérieux.

D'un coup d'épaule, il ouvre la porte de notre suite. Une odeur envoûtante me parvient : senteur épicée du bois sombre dans lequel sont taillés les meubles, notes florales des élégants bouquets disposés un peu partout, parfum sucré provenant du jardin sur lequel donnent nos fenêtres ouvertes.

Soudain, Joseph me lâche sur le matelas de l'immense lit king size, qui trône au centre de la

chambre. Poussant un léger cri, me voici sur le dos, un peu étourdie, les mains toujours attachées et en sous-vêtements !

Joseph s'abat sur moi, dans son jean et son tee-shirt blanc, sublime. Il attrape mes poignets et les remonte au-dessus de ma tête, en même temps qu'il pose sa bouche sur la mienne. Le poids de son corps sur le mien me fait aussitôt de l'effet. J'ouvre les jambes pour les passer autour de lui, répondant à son baiser avec fièvre.

Déjà, durant la visite, j'ai cessé d'écouter la présentation du majordome pour admirer ses muscles fessiers impeccables, imaginant mes mains caressant sa peau tiède... Alors maintenant que nous sommes enfin dans ce lit, je peux me laisser aller à mon désir sans faux-semblant.

Oh, Joseph, j'ai tellement envie de toi !

La langue de Joseph se promène sur mes lèvres, plonge dans ma bouche, part à la rencontre de ma propre langue, l'agace... Puis il commence à m'embrasser dans le cou, descend progressivement vers mes seins, encore emprisonnés dans mon soutien-gorge de dentelle blanche. Je gémiss et me cambre, les yeux fermés, les mains toujours fermement maintenues par la poigne inflexible de mon amant. Je suis à sa merci et j'adore ça... Impatiente, je sens mes seins se tendre déjà, avant même que Joseph ne les effleure.

Doucement, il soulève la dentelle et fait passer la lingerie par-dessus mes seins. Curieusement, je me sens bien plus à nue, partiellement déshabillée, que s'il avait totalement ôté mon soutien-gorge. Instinctivement, j'esquisse un geste pour dégrafer moi-même la pièce de lingerie, mais Joseph m'empêche de bouger. J'ouvre les yeux, comprenant alors qu'il ne s'agit pas uniquement d'une mise en scène : il veut réellement m'empêcher de me servir de mes mains.

– Joseph...

– Je veux que tu me laisses prendre tout mon temps, me répond-il, fermement, mais d'une voix douce.

J'avale ma salive avec difficulté. Machinalement, je tente de nouveau de me libérer de sa poigne, mais il raffermi sa prise et un léger sourire naît sur sa bouche sensuelle, tandis que je tente de le désarçonner, en me cambrant de toutes mes forces.

Rapidement, ce qui n'était que réflexe de ma part se mue en une lutte acharnée pour reprendre le contrôle de la situation. Mais plus je me débats, plus il resserre son emprise sur moi... et plus le fait d'éprouver sa force physique m'excite.

Joseph prend garde à ne pas me faire mal, mais sans jamais me laisser prendre le dessus sur lui. D'une main, alors que je prends appui sur mes pieds pour le faire basculer sur le lit et me dégager, il pince doucement un de mes tétons. Poussant un cri, je resserre les jambes et retombe sur le dos, traversée par une sensation de plaisir aiguë, qui me fait tressauter comme un courant électrique.

– Laisse-toi aller, Olivia, murmure alors Joseph, en promenant sa main gauche sur mon corps qui tressaille.

Je soupire, puis recommence à m'agiter quand sa main descend vers ma culotte.

– Ça suffit, maintenant !

Joseph, comme pris d'impatience lui aussi, détache sa ceinture de cuir et la passe autour du tissu qui maintient mes poignets ensemble. D'un seul geste, il passe un bras sous ma taille, me remonte vers la tête du lit et attache fermement la ceinture à celle-ci. Cette fois, je suis immobilisée pour de bon !

– Joseph !

– Tu ne m'as pas laissé le choix, Olivia, me fait ce dernier avec un regard amusé.

– Détache-moi tout de suite !

– Vraiment ? C'est ce que tu veux ?

Il plonge son regard turquoise dans mes yeux, me sonde... en même temps qu'il promène le bout de ses doigts sur ma peau frissonnante.

– Je ne ferai rien qui pourrait te déplaire... Mais ce que tu voudras bien que je te fasse, je le ferai à mon rythme et comme j'en aurai envie.

Sa voix chaude, aussi délicieuse qu'une caresse, fait battre mon cœur plus vite. Avec un sourire, il pose alors ses doigts sur ma gorge et je réalise que la pulpe de son index, sur ma jugulaire, lui indique à quel point ses mots viennent de me troubler.

– Dis-le.

– Joseph...

– Dis-le ou je te laisse comme ça !

– Tu n'oserais pas ! répliqué-je, sans être tout à fait sûre de moi.

Sans un mot, il se lève et se dirige vers la porte. Son dos musclé roule sous le tee-shirt de fin coton blanc et, sans sa ceinture, son jean est descendu encore un peu plus sur ses hanches étroites.

Jamais rien vu d'aussi sexy...

Passant la langue sur mes lèvres, je me rends à l'évidence : j'ai tellement envie de lui que je ne vois même pas pourquoi je lutte... J'ai envie qu'il fasse de moi ce qu'il veut, comme il veut, et surtout autant de fois qu'il le veut !

– Non, fais-je finalement.

Joseph se retourne, faisant mine de ne pas comprendre. Il s'adosse au mur, dans une pose nonchalante, une mèche insolente tombée sur ses yeux qui me caressent sans se cacher. Allongée sur le dos, les mains relevées, attachées à la tête de lit, les seins découverts, je me sens à la fois vulnérable et... sexy, vu la forme désormais sans équivoque de son jean !

– Non, je ne veux pas que tu me détaches, prononcé-je à mi-voix, mais sans détourner les yeux de son regard. Je veux que tu me fasses l'amour... s'il te plaît, ajouté-je même dans un souffle.

Ma supplique fait son effet. Le visage changé, Joseph revient à mes côtés.

– Cambre-toi, m'ordonne-t-il.

Cette fois, j'obéis et, passant rapidement sa main droite sous mon dos, il m'ôte mon soutien-gorge, qu'il jette négligemment sur le sol. Puis, se mettant à califourchon sur moi, il retire son tee-shirt, m'offrant une vue imprenable sur son torse musclé et hâlé, les muscles dessinés, les abdominaux sur lesquels j'aime tant passer mes doigts, les deux lignes descendant vers son bassin... les pectoraux et les épaules confortables, ses biceps que j'aime entourer de mes mains, comme pour en éprouver la dureté. Je laisse échapper un gémissement qui le fait sourire. J'ai l'impression que le fait d'être attachée, rendue impuissante, me fait perdre la tête plus rapidement encore que si je pouvais promener mes mains sur lui, le toucher, le caresser, lui donner moi aussi du plaisir !

Je vais devenir complètement cinglée dans moins de cinq minutes.

Joseph commence alors à explorer mon corps, effleurant ma peau, entrouvrant mes lèvres, puis descendant la pulpe humide de ses doigts vers mes tétons déjà durcis... Il se dirige progressivement vers mon nombril, longe la lisière de ma culotte de dentelle, puis remonte. Je ne peux m'empêcher de me tortiller, de me cambrer, de creuser le ventre... Mais rien de ce que je fais ne semble l'inciter à prolonger ses caresses ou les diriger vers les endroits que je m'évertue à lui rendre plus accessibles !

La frustration et le plaisir se mêlent rapidement en un faisceau de sensations qui parcourent mes nerfs aiguisés, comme si tout mon corps devenait plus réceptif ! Finalement, Joseph se penche sur moi. Sa chaleur me parvient sans même que sa peau n'entre en contact avec la mienne. Je ferme les yeux. Tous mes sens sont décuplés. Son odeur, sa chaleur, son souffle... Je comprends qu'il s'amuse à faire réagir mes seins en soufflant simplement sur mes tétons encore humides de ma propre salive. Je les sens réagir immédiatement, se tendre jusqu'à l'insupportable. J'ai envie qu'il me touche, qu'il m'empoigne, même ! Je gémiss plus fort, presque agacée, ouvrant les yeux pour le fusiller du regard, mais sans oser protester, de peur qu'il n'arrête totalement !

Je découvre alors qu'il me regarde, attentif et visiblement satisfait de me voir manifester de l'impatience.

– Ça te plaît de me mettre dans cet état ?

– Beaucoup, répond-il sans se faire prier, avec un petit sourire sûr de lui.

– Sale type, murmuré-je, comprenant alors que je ne suis pas près d'obtenir qu'il cesse de jouer avec mes nerfs.

– Tu ne le penses pas vraiment, souffle-t-il alors, en caressant l'intérieur de mes cuisses, les yeux toujours rivés sur moi.

Mes muscles se crispent immédiatement, je retiens mon souffle. Sans que je ne puisse rien y faire, je sens mon regard se faire suppliant.

Oui, je t'en prie, remonte...

Mais sans perdre son sourire, Joseph poursuit son infernale caresse sans se presser, promène ses doigts sur ma peau, retarde au maximum le moment où ses mains entreront en contact avec la fine

dentelle pour, enfin, atteindre mon entrejambe, où je sens mon désir palpiter si fort que j'en suis étourdie.

Après plusieurs minutes ainsi, tout mon corps est agité de frissons et je respire par à-coups, les yeux fermés, sans plus bouger... C'est seulement à ce moment-là, quand j'ai abandonné toute tentative de protester, de me cambrer ou de me soustraire à sa volonté, qu'il se décide alors à me retirer ma lingerie. Le gémissement expirant qui sort alors du fond de ma gorge me surprend moi-même... Je suis à bout de forces et de nerfs.

Joseph se tient désormais entre mes jambes, le long desquelles il continue de promener ses mains, mais cette fois il va jusqu'à mon intimité brûlante, qu'il découvre, explore et finit d'incendier de ses doigts experts. Je le regarde qui observe les moindres réactions de mon corps, qu'il provoque et auxquelles il répond. Je me sens comme un instrument aux mains d'un virtuose.

Le spectacle de Joseph qui me révèle les capacités de mon corps à ressentir du plaisir, ses gestes lents, précis, sa douceur maîtrisée et son plaisir évident à me faire ainsi l'amour, tout m'affole. Soudain, il plonge ses doigts en moi et je pousse un cri, me cambrant pour venir à sa rencontre.

Évidemment, là non plus, il ne me laisse pas faire. Imperceptiblement, je sens sa caresse intime s'ajuster. Il me veut tout à lui, il est seul maître de mon plaisir... Une larme exaspérée coule sur ma joue, qu'il vient recueillir tendrement, avant de déposer sur mes lèvres un baiser à la fois doux et impérieux.

Comme une noyée, je respire son souffle, lèche ses lèvres et aspire sa langue, avec laquelle je joue, faisant aller et venir la mienne contre elle. Je le sens qui se tend aussitôt, le souffle plus rapide. Entre mes jambes, sa main s'agite toujours, de plus en plus rapidement. Je me mets à haleter, sans cesser de l'embrasser de la même manière impudique, crue.

Je n'ai pas d'autre moyen pour obtenir de lui qu'il me prenne enfin.

Mes jambes se mettent à trembler, puis mon ventre, mes bras... jusqu'à faire frémir la tête de lit. Au creux de mon corps naît un délicieux incendie. Je me mets à gémir de plus en plus fort. Soudain, je m'oblige à rouvrir les yeux et découvre Joseph qui scrute mon visage, l'air si amoureux, si fasciné de ce qu'il voit que j'en reste bouleversée. Mais le plaisir continue de gronder en moi, comme un roulement de tonnerre qui annonce un orage d'été.

– Je t'en supplie, Joseph, je t'en prie, je n'en peux plus, balbutié-je, la voix serrée par l'urgence. Fais ce que tu veux, mais je t'en prie, fais-le !

Un sourire vient éclairer son beau visage et ses yeux se ferment, tandis que sa main quitte mon sexe ruisselant. Je comprends que lui non plus n'en peut plus et qu'il n'attendait qu'une seule chose : que je m'abandonne totalement.

En un instant, il est nu sur moi, la peau aussi brûlante que la mienne et son sexe tendu à l'orée de mon corps. J'émet un long gémissement sourd, sans oser bouger un seul muscle, tous les sens aux aguets. Mais, le visage tendu, Joseph se contente de bouger les reins lentement, sans jamais plonger en moi, retardant encore le moment fatidique. Cette simple caresse, quasiment imperceptible, suffit

néanmoins à me mettre dans tous mes états.

La prochaine fois qu'il va simplement m'effleurer, je vais exploser en mille éclats !

Mes nerfs se sont transformés en un réseau vibrant, chauffé à blanc, qui réagit au moindre souffle, au plus petit effleurement. À travers mes paupières mi-closes, je peux toutefois me rendre compte que les résistances de Joseph ne sont pas loin d'être vaincues, elles aussi. Mâchoire serrée, il lutte contre sa propre envie, et lorsqu'il ferme les yeux à son tour je sais qu'il va, enfin, m'accorder le coup de grâce. Je pousse un cri avant même de le sentir en moi, comme si sa seule intention suffisait à me faire jouir. D'un lent coup de reins, il me pénètre, lentement... et je l'accompagne d'un basculement profond de mes hanches, laissant mon bassin aller à la rencontre du sien, instinctivement. D'un geste souple, il détache mes mains. Je les pose sur ses fesses, sans pour autant chercher à l'attirer plus profondément en moi. Je veux simplement le sentir bouger, sentir ses muscles se creuser, à chacun de ses coups de reins.

Du métal en fusion coule désormais dans mes veines, le long de mes nerfs, partout... Et pourtant, je me sens légère, comme parcourue d'étincelles. Nous gémissons en chœur, échangeons de temps à autre un baiser, tandis que nos corps s'épousent, se cherchent et se mélangent. Je fonds, m'enroule autour de lui, il me semble que nous ne faisons plus qu'un.

Lentement, je sens la jouissance prendre possession de chaque recoin de mon corps, profondément, particule par particule. Joseph continue de venir en moi, chaque fois un peu plus loin. Mon corps s'ouvre à l'infini pour l'accueillir, sans précipitation. Cette fois, aucune frénésie ne nous saisit. Je suis sans forces, ne pouvant plus que l'accueillir et jouir... Le front posé au creux de mon épaule, il gémit et continue de me faire l'amour de la même manière, avec obstination et tendresse.

Je me sens trembler, des pieds à la tête, puis je suis comme dispersée, éparpillée. Je m'entends crier de plaisir, tout au loin... Sous mes mains crispées, je sens Joseph qui se tend à son tour une toute dernière fois, lâchant un cri grave, avant de se laisser retomber sur moi et de m'embrasser avec fièvre, de mon épaule moite jusqu'au coin de mes paupières refermées.

Je sens ma peau parcourue de légers frissons, en haut de mes cuisses, au creux de mes reins... Comme une vague qui se retire, le plaisir s'apaise, progressivement, non sans m'arracher d'autres gémissements alanguis, épuisés.

– Oh, mon Dieu... Je vais mourir... soufflé-je, encore sous le choc.

– J'espère bien que non, j'ai très envie de recommencer, murmure Joseph avec un sourire.

Je gémis, cette fois davantage pour exprimer ma stupéfaction. Couché sur moi, je sens son grand corps aux muscles bandés agité d'un léger rire... et je souris, comblée.

4. Complot et déception

Debout devant la façade imposante de la tour Butler, je souris, un grand gobelet de thé chai brûlant saturé de lait et de miel, à la main.

Il me faudra bien ça !

Après un week-end paradisiaque sur l'île Calivigny, je me sens pleine d'énergie. Nous avons passé ces dernières quarante-huit heures à faire l'amour, dormir, manger des mets délicieux et nous baigner dans la mer des Caraïbes ! Jamais je n'ai vécu une telle symbiose avec lui ni personne d'autre, d'ailleurs !

Résultat : j'ai l'impression de flotter et il m'est impossible d'arrêter de sourire. Nous sommes revenus à l'aube à New York, la Rolls de Joseph m'a déposée chez moi pour que je me change. J'en ai profité pour apporter le petit déjeuner à Tessa.

Ma meilleure amie a, semble-t-il, passé un bon week-end, plutôt studieux, puisqu'elle a retrouvé des étudiants de son cours d'écriture créative à une soirée de lecture publique. Mais lorsque je lui ai demandé s'il n'y avait personne dans son cours qui l'intéressait pour des raisons moins... « littéraires », elle a simplement haussé les épaules. Contrairement à son habitude, Tessa ne m'a pas décrit l'ensemble des éléments masculins de sa classe, leur donnant un qualificatif parfois expéditif, mais toujours drôle.

Soit l'écriture créative l'intéresse davantage que ses précédents choix universitaires, soit... sa récente expérience avec Max l'a quelque peu échaudée.

L'avenir nous dira de quoi il s'agit. Pour le moment, ma chère colocataire passe son temps entre les cours en question, quelques sorties studieuses, son boulot chez Alistair et... moi ! D'ailleurs, elle m'a fait promettre de dîner avec elle, ce soir, pour que je lui raconte tout (ou presque) sur mon fabuleux week-end.

– Mais en attendant, au travail ! murmuré-je pour moi-même, en poussant la double porte du bâtiment.

Je salue les hôtesse d'accueil d'un sourire et me dirige d'un bon pas vers les ascenseurs. Contrairement à la première fois où je suis entrée ici, je me sens aujourd'hui bien plus sûre de moi.

Évidemment le relooking effectué par Leonard Enochy n'y est pas totalement étranger. Désormais, parmi la foule de modèles, photographes et autres silhouettes perchées sur stilettos et ornées de bijoux improbables, je ne me sens plus totalement en décalage... Aujourd'hui, je marche au milieu des déesses post-modernes et des dandys barbus sans longer les murs, dans mes escarpins dernier cri, vêtue d'une combinaison gris foncé qui marque ma taille et souligne mes courbes. Les cheveux simplement relevés, mais le décolleté paré d'un collier-plastron en résine pourpre, je ne détonne plus.

Mais le changement n'est pas qu'une affaire d'apparences. Ma vie a pris une tournure inattendue, qui me donne confiance en moi comme jamais. Ma vie amoureuse est au beau fixe, avec un homme que je n'aurais jamais rêvé pouvoir approcher et qui est dingue de moi... Et je n'ai plus besoin de courir entre mes cours, mon stage et mon boulot alimentaire puisque, bien plus tôt que prévu, je suis payée pour faire ce que je fais le mieux : du droit !

J'en suis là de mes réflexions quand l'ascenseur s'arrête à mon étage. Je sors d'un bon pas et m'installe à mon bureau, après avoir salué une Britney déjà pendue au téléphone. Avec le prochain lancement des deux lignes Honey sur le marché, en tant que chargée de communication junior, elle n'a plus une seule seconde à elle.

Tout comme moi, elle est bien décidée à prouver à Agatha de quoi elle est capable.

Depuis le départ de Peter Dumsey, elle et moi nous sommes un peu rapprochées, nous trouvant plus de points communs que je ne l'aurais cru. J'apprécie sa discrétion quant à ma relation avec Joseph et, professionnellement, plus nous nous côtoyons, plus nous nous estimons. Même si notre complicité n'est que professionnelle, c'est tout de même bien agréable de travailler dans une ambiance saine !

Arnold quant à lui n'est pas encore arrivé. J'espère qu'il ne travaille plus en salle des serveurs, j'aimerais bien prendre ma pause avec lui et peut-être enfin crever l'abcès sur ce baiser que j'ai surpris entre Camilla et lui. Depuis ce fameux jour, Arnold m'évite, au point que la situation devient ridicule.

D'autant que je suis mal placée pour le juger !

– D'accord, super ! J'attrape le dossier de presse et j'arrive pour vous déposer tout ça ! lance Britney à son interlocuteur téléphonique, l'air victorieux. Yes ! crie-t-elle après avoir raccroché.

Son enthousiasme me sort de mes pensées. Je lui souris, amusée par sa mine guerrière.

– Une bonne nouvelle ? demandé-je, curieuse.

– Une sacrée bonne prise, oui ! me rétorque-t-elle, répondant à mon sourire. J'ai de la chance, j'ai une ancienne copine de promo qui bosse à la rédaction de *Vogue US*, et devine quoi ? Elle et sa boss sont en ce moment même au Sheraton, à Times Square, pour un défilé privé ! Et devine qui va leur confier le dossier de presse Honey en main propre, en obtenant la promesse d'une double-page ? Hein ? C'est qui la boss de la com, ici ?! lance-t-elle soudainement, en entamant une petite danse victorieuse.

J'éclate de rire. Pour la première fois depuis que je la connais, Britney se laisse aller à un débordement de joie pure et sa spontanéité me surprend autant qu'elle m'amuse. Avec un air un peu contrit, elle se reprend.

– Oui, je sais, j'en fais un peu beaucoup, mais l'équipe senior a tellement de contacts incroyables que c'est difficile de marquer des points, du coup...

– Tu as raison, je suis fière de toi, fonce ! fais-je en levant mon pouce. Et bonne chance !

– Merci !

Britney court presque jusqu'à l'ascenseur, son dossier sous le bras, pleine d'enthousiasme. Au moment où elle disparaît, mon téléphone portable sonne.

Tessa ?

– Allô ?

Dans le couloir, j'aperçois Agatha qui approche, altière, dans une robe-tube d'un somptueux vert foncé.

– Il y a un problème, je crois, me fait alors Tessa, d'une curieuse voix étouffée.

– Quoi ? fais-je à mon tour, fronçant les sourcils.

– Ton ancien collègue est là, Peter Chose ! chuchote mon amie, tendue.

– Peter Dumsey ? Où ça ?

– Chez Alistair, bon sang ! Je crois qu'il guettait Max, et maintenant ils sont dans le petit salon en train de se disputer !

– Merde... Qu'est-ce qu'ils disent ? demandé-je aussitôt, alertée.

– Attends...

J'entends quelques bruits étranges, puis d'un seul coup la voix de Max résonne dans mon oreille. Je comprends que Tessa me fait écouter la conversation. M'agitant sur ma chaise, je claque frénétiquement des doigts pour attirer l'attention d'Agatha, tandis que je mets mon téléphone sur haut-parleur.

– Mais, mon pauvre vieux, lance le frère de Joseph d'un ton méprisant, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? Pourquoi vos petits problèmes minables me concerneraient en quoi que ce soit ?

Agatha fronce les sourcils, comprenant immédiatement que mon étrange chorégraphie n'est pas le signe d'une démente subite de ma part. Elle s'avance vers moi et se fige en reconnaissant la voix du neveu d'Alistair.

– C'est Max Keaton, il est avec Peter Dumsey, articulé-je silencieusement, lui faisant signe d'approcher pour écouter avec moi.

Agatha tend l'oreille, l'air concentré, s'approchant encore plus de moi pour mieux écouter.

– Nous avons un ennemi commun, tente alors Peter d'une voix de conspirateur. En nous associant pour agir, nous pourrions satisfaire nos intérêts mutuels.

– Mais de quoi vous me parlez ? répond Max, toujours hautain.

– Mais de faire mordre la poussière à Butler ! s'exaspère mon ancien collègue. Il m'a fait renvoyer du jour au lendemain, et vous, il vous a fait subir le même sort si je ne me trompe pas.

Le coup est audacieux... Dire à Max qu'il a été viré par Joseph, c'est tenter le tout pour le tout. Un éclat de rire accueille la sortie de Peter. Agatha et moi retenons notre souffle, dans l'attente de la réponse de Max, dont l'hilarité me semble un peu forcée.

– Joseph a bien des défauts, mais il n'est pas idiot, reprend-il d'un ton sec. S'il vous a renvoyé, c'est parce que vous avez été assez stupide pour vous faire prendre ! Et c'est à cause de votre négligence qu'il a pu remonter jusqu'à moi, alors ne venez pas m'emmerder avec vos petits problèmes.

– Vous n'êtes pas tout à fait étranger à mes petits problèmes, comme vous dites ! C'est parce que je vous ai permis d'acheter ces foutues ruches que je suis dans cette situation aujourd'hui ! Je ne vous demande pas d'argent, juste de me faire profiter de votre réseau, insiste alors Peter, qui semble aux abois. Présentez-moi comme juriste et je m'occupe du reste.

– Vous n'êtes pas assez doué pour que je continue à faire affaire avec vous, persifle Max. En plus, connaissant Joseph, il a sûrement fait en sorte que votre rôle de prête-nom se sache, alors « comme juriste », laissez-moi rire ! Votre carrière est foutue, pensez à vous reconvertir !

Un silence consterné accueille la sortie de Max. Je retiens mon souffle, tétanisée par ce que j'entends. Les deux hommes avouent sans gêne avoir tenté de nuire à Joseph, Peter ne cache pas son intention de se venger et Max... Certes, il ne dit rien qui laisse présager un tel projet de sa part, mais son mépris ostensible envers Peter ne me dit rien qui vaille sur sa personnalité.

– Vous le regretterez.

C'est Peter qui vient de prononcer ces mots, sur le ton de l'évidence. Mais sa voix moins ferme qu'auparavant me laisse penser qu'il est abattu par le refus de Max. Ce dernier pousse un soupir exaspéré.

– Vous avez terminé, ça y est ?

– Vous le regretterez, répète alors Peter.

Une porte claque et un bruissement soudain se fait entendre dans le haut-parleur, puis quelques pas précipités. Une autre porte se referme, plus doucement cette fois.

– Tu as entendu ? me fait alors Tessa, à voix basse.

– Oui, tout. J'étais avec Agatha Bayard, la directrice générale de Butler Incorporation, précisé-je aussitôt à mon amie en coupant le haut-parleur après un regard d'excuse à Agatha.

Celle-ci cligne des paupières, semblant réfléchir à ce qu'elle vient d'entendre.

Inutile qu'elle sache ce que Tessa pense de l'altercation... ni de Max.

– T'en dis quoi ? me demande mon amie.

– Hum... qu'il faut prévenir Joseph, fais-je aussitôt, lançant un regard à la directrice générale.

Celle-ci reste impassible, mais ne bouge pas, semblant attendre la fin de la conversation. Je décide d'abrégéer.

– Max a refusé, me fait alors remarquer Tessa, visiblement soulagée.

– Oui, j'ai entendu. Mais il n'a pas non plus menacé Peter de le dénoncer, répliqué-je.

– Peut-être qu'il le fera...

Mais le ton hésitant de mon amie m'indique que, pas plus que moi, elle ne croit à cette théorie.

– Tessa, je vais devoir raccrocher, on reparle de tout ça plus tard, OK ? Ça va aller ?

– Ouais, ouais, j'ai presque fini ici, je file en cours et on se retrouve ce soir, comme prévu, me fait-elle, comprenant que je dois aller prévenir Joseph au plus vite.

À peine ai-je raccroché qu'Agatha tourne les talons vers la sortie.

– M. Butler doit partir rencontrer des acheteurs dans une heure, nous avons juste le temps de l'avertir, m'informe-t-elle d'une voix brusque.

– Voilà ce que nous avons entendu, termine alors la directrice générale d'une voix neutre.

Son compte-rendu était on ne peut plus pragmatique, comme dépourvu de toute émotion.

Aussi fidèle qu'un enregistrement.

Je dois reconnaître qu'à sa place, je n'aurais pas pu m'empêcher de ponctuer mon récit de réflexions personnelles, de questions... mais mon implication affective n'est pas exactement la même. Face à nous, assis derrière son immense bureau, Joseph affiche un air sombre, la main sur son menton. Ses yeux lancent des éclairs et sa fureur ne fait aucun doute, mais il reste calme, ne semblant pas craindre les représailles de Peter.

– Ce petit salaud ne sait pas à qui il compte s'attaquer, murmure-t-il soudain. Il s'imagine pouvoir me nuire, mais sans l'appui de Max, sa marge de manœuvre est mince.

– Tu vas mettre Norman sur le coup ? demande carrément Agatha.

– Évidemment, tonne alors Joseph, agacé.

– Bien.

Agatha se lève, visiblement un peu vexée de l'emportement de Joseph.

Et je la comprends... On ne tire pas sur le messager, c'est la moindre des choses.

– Merci Agatha, en tout cas, fait alors Joseph.

C'est censé être des excuses, j'imagine...

Mais Agatha semble s'en contenter. Je pense que leur relation date de suffisamment longtemps pour qu'elle ne se formalise plus des coups de sang de son président, mais à sa place j'aurais du mal à rester aussi zen.

À peine l'élégante directrice a-t-elle quitté la pièce que Joseph se tourne vers moi, avec un sourire fin, étrange, sous ses yeux encore brillants de colère.

– À propos de Norman, il s'est chargé de ton ex et je crois pouvoir dire que le petit McDumphy va bientôt mordre à l'hameçon, déclare-t-il, visiblement satisfait.

– Mordre à l'hameçon ?! Quel hameçon ? fais-je aussitôt, n'osant comprendre.

Ne me dis pas que tu as fait plus qu'enquêter sur lui, Joseph, pitié...

– Tu le sauras bientôt, répond-il, énigmatique.

– Tu m'avais dit que tu le faisais juste surveiller ! m'écrié-je, déjà exaspérée par ce que je comprends.

– Non, ce n'est pas ce que j'avais dit, ose alors Joseph, prenant un air surpris qui finit de me mettre en colère.

– Ne joue pas sur les mots, tu insultes mon intelligence !

– Olivia, écoute...

– Non ! C'est toi qui vas m'écouter ! le coupé-je, hors de moi. Chaque fois qu'on en discute, c'est la même chose, et tu finis par n'en faire qu'à ta tête. Alors je vais te dire ce que tu vas faire, Joseph Butler : tu arrêtes tout et le sujet est clos. Définitivement. Sinon...

Je m'interromps soudainement, mesurant le poids des mots qui ont failli franchir mes lèvres sous le coup de la colère. Mais l'évidence me frappe : c'est ce que je pense, ce que je ressens... et je dois faire confiance à mon instinct. Ce n'est pas la première fois que Joseph outrepassé les limites, je dois frapper fort.

– Sinon, c'est terminé entre nous, et cette fois je ne reviendrai pas en arrière.

Le beau visage de Joseph tressaille. Sous mes yeux, je le vois aux prises avec des sentiments contradictoires. Colère, doute...

– C'est un ultimatum ? demande-t-il froidement.

– Oui.

Ma réponse claque, aussi brusque que sa question.

Tu veux des rapports de force ? Très bien. Je suis de taille.

Au fond de moi, je me sens bien moins sûre de moi que ce que j'affiche, mais je tiens le coup. Pas question de me laisser dicter ma conduite par un homme, pas même le plus séduisant qui soit. Lèvres serrées, Joseph se recule sur son fauteuil et saisit un stylo.

Quoi ? C'est tout ?

Sans un mot, il me fixe. Après quelques secondes de silence tendu, je me lève, sans cacher mon exaspération.

– Je te laisse, nous avons du travail, lâché-je en sortant, cinglante.

Quand je pense qu'il a osé me traiter de tête de mule ! De nous deux, franchement, je ne sais pas qui est le plus buté !

De retour dans l'open space, encore énervée par l'attitude de Joseph, mon opinion sur la question est faite. Joseph est bien le plus buté de nous deux, mais cette fois-ci je ne céderai pas un pouce de terrain. Qu'il cesse de s'occuper de mon passé et nous aurons peut-être un futur. Mais après le week-

end enchanté que vous avons passé, je sens, tout au fond de moi, que Joseph fera un pas vers moi. Il me l'a promis.

5. Congédiée !

Accroupie près de notre mini-chaîne reliée à son ordinateur, Tessa choisit avec soin la bande-son de la suite de notre soirée entre filles. Quand j'entends les premières notes de « Man Down », de Rihanna, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Mon amie se retourne et hausse les épaules en me voyant qui la regarde.

– Ben oui, ça reflète un peu mon humeur vis-à-vis des hommes, là, avoue-t-elle. Après le départ de Peter, cet après-midi, Max est parti sans même chercher à me voir. J'en ai marre, je t'assure ! Il couche avec moi, me jette comme une vieille chaussette, puis m'envoie des SMS pour me dire qu'il regrette, et finalement il m'ignore chaque fois qu'on se croise chez Alistair ! résume-t-elle d'une voix exaspérée. Alors oui, « Man Down », c'est parfait ! Ne me dis pas que tu n'es pas d'accord avec moi !

– Euh... Je n'en suis pas au même point, réponds-je, prudemment.

– Forcément, après ton week-end sur une île de rêve, à faire l'amour toute la journée, soupire-t-elle. À ta place, moi aussi, je me sentirais d'humeur indulgente !

– Indulgente ? C'est plutôt que...

Je m'interromps, cherchant exactement de quelle humeur je me sens vis-à-vis de Joseph.

– On était tellement bien tous les deux ce week-end, tellement connectés, que je me sens plutôt confiante, reprends-je. Oui, c'est ça, j'ai confiance. Même si on s'est disputés tout à l'heure, ajouté-je.

Je n'ai pas encore raconté notre dernier accrochage au sujet de John. Tessa et moi avons surtout parlé de mon week-end sur l'île Calivigny et du dernier rebondissement concernant les deux frères, Joseph et Max.

Mais c'est vrai que j'ai un peu fait preuve de déni en refusant d'y repenser... ce qui ne me ressemble pas.

– Ah bon ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ? s'étonne d'ailleurs Tessa.

– Je n'ai pas eu le temps...

Mon amie me lance un regard entendu, pas dupe. Je me sens rougir un peu.

– Disons que Joseph a encore voulu décider à ma place de la manière dont je devais gérer mon ex, résumé-je d'un ton que j'espère désinvolte. Je me suis énervée, je lui ai dit d'arrêter et je pense que cette fois, c'est bon.

– Tu as bien fait. Mais c'est sûr qu'il a vraiment compris ? Parce que les deux frangins, là, ils ont quand même leur petit caractère, fait-elle, sans cacher son scepticisme.

– J'ai vraiment été claire : je ne veux pas qu'il intervienne, point.

Mais la réflexion de Tessa sème le doute dans mon esprit. Joseph va-t-il vraiment tenir compte de mon opinion ? Il ne s'est pas vraiment prononcé... préférant se draper dans un silence buté.

Il n'a pas non plus cherché à me convaincre que j'avais tort, cette fois, cela dit.

– Je t'envie, soupire alors Tessa, me tirant de mes réflexions. Même si Joseph n'est pas parfait, il est super attentionné, vous vous voyez tous les jours ou presque... Franchement, Olivia, depuis que tu sors avec ce mec, tu es... je ne sais pas.

Tessa penche la tête et plisse les yeux en me regardant, si bien que je finis par émettre un petit rire, embarrassée par sa manière de chercher le mot juste en me scrutant.

– Dense, finit-elle par lancer.

– Hein ? fais-je, perplexe. Dense ?

– Oui, je ne sais pas comment le dire autrement, mais c'est le mot juste. Tu es plus dense.

– Tu es sûre que c'est un cours d'écriture créative que tu as pris ? C'est pas plutôt « poésie surréaliste » ? m'amused-je.

– Ah, moque-toi, tiens ! Tu as pris en densité, c'est tout ! insiste mon amie. Tu es restée la même, mais en plus affirmée... Et ça te va bien, ajoute-t-elle avec son beau sourire pétillant.

Touchée par sa réflexion, je lui rends son sourire. J'espère qu'elle a raison et que mon affirmation de moi-même sera assez solide pour convaincre Joseph.

– Bon, on se fait quoi pour dîner ? demande soudainement Tessa. J'ai la super dalle !

Au moment même où elle prononce ces mots, je réalise que mon déjeuner sur le pouce est bien loin et que, moi aussi, je meurs de faim.

– Moi aussi, fais-je alors en sautant sur mes pieds, tandis que « Run the World » retentit dans notre petit salon.

Ma meilleure amie et moi nous dirigeons vers la cuisine, bien décidées à ne pas nous laisser abattre.

De : AB@Butler.Inc.com

À : Arnold.Miller@Butler.Inc.com, Britney.G@Butler.Inc.com, Olivia.Scott@Butler.Inc.com

Objet : Programme formation

Bonjour,

Merci de vous rendre à 10 heures dans la petite salle de conférences pour prendre connaissance du programme de formation Junior, qui se déroulera durant les deux prochaines semaines.

Agatha Bayard

Directrice générale

Interloquée, je lève les yeux vers mes deux collègues, qui découvrent en même temps que moi le message d'Agatha. Britney fronce les sourcils, visiblement contrariée, tandis qu'Arnold affiche une

moue dubitative. Je ne suis donc pas la seule à trouver ce programme étrange, d'autant plus en ce moment. C'est déjà ça.

– Vous aviez entendu parler de ça avant ? demandé-je à la cantonade.

– Non, et c'est un peu bizarre de nous envoyer en programme de formation juste en ce moment, remarque aussi Britney. Si je ne peux pas me consacrer à la communication sur Honey, je ne vois pas comment je vais pouvoir faire mes preuves !

– Ça dépend du contenu, c'est toujours pareil, mais c'est clair que le timing est un peu étrange, renchérit Arnold.

Le service informatique est moins touché que nous par la sortie d'un nouveau produit, mais j'imagine volontiers que sa préoccupation est aussi sentimentale... bien que n'ayant toujours pas réussi à lui parler en privé.

S'il arrêtait de m'éviter, ce serait plus simple.

Pour ma part, ce mail me laisse une impression étrange : un programme de formation, annoncé soudainement, alors que tout Butler Incorporation se consacre au lancement de Honey, ça me semble manquer d'à-propos et ce n'est pas le genre d'Agatha Bayard.

Sa prestance accentuée par son ensemble d'un blanc éclatant, qui rappelle sa chevelure coupée court, la directrice générale entre dans la salle de conférences à 10 h 01 très exactement.

– Bonjour, lance-t-elle avant de prendre place derrière le pupitre qui fait face aux fauteuils design disposés face à elle, en arc de cercle.

La « petite » salle de conférences comporte tout de même une vingtaine de places, et mes deux collègues et moi avons l'air un peu perdu, assis côte à côte au premier rang, comme des bons élèves. Notre nervosité saute aux yeux, tandis que nous attendons avec impatience de savoir ce qui nous attend, nos portables sur les genoux, des fois que nous devrions prendre des notes.

– J'ai beaucoup à faire, je serai brève, et si vous avez des questions, faites en sorte qu'elles soient concises, déclare Agatha en guise d'introduction.

Super, on est tout de suite dans l'ambiance, au moins.

Mais son air sévère me donne à penser qu'elle, pas plus que nous, ne trouve très pertinent ce soudain programme de formation...

– Britney ? fait-elle immédiatement en dardant ses yeux bleu-vert sur ma voisine. Vous partirez dès cet après-midi pour une tournée d'information auprès de nos principaux bureaux du pays : Washington, Miami, Dallas, Los Angeles, Seattle, etc., etc. Tout est booké, vous verrez ça en détail dans ce dossier.

Agatha tend à Britney une pochette épaisse, aux couleurs noir et argent de Butler Incorporation.

– Je sais que vous avez fait du bon travail récemment, reprend-elle d'une voix qui me semble moins sèche. Vous verrez, il y a aussi à faire ailleurs qu'à New York.

– Je n'en doute pas, merci, fait Britney en se rasseyant avec un sourire.

Oui... Sauf que je me doute bien qu'elle aurait préféré rester : c'est ici que les choses les plus importantes vont se jouer.

– Arnold, quant à vous, vous partez une semaine pour la Silicon Valley, dans une société de formation pour développeurs et gestionnaires de réseau, fait ensuite Agatha en lui tendant également une pochette noir et argent.

– Merci, fait Arnold, visiblement soulagé par la durée, relativement courte.

Une semaine sur la côte ouest, juste le temps que Camilla et lui se manquent pour mieux se retrouver.

Cette pensée me serre la gorge : combien de temps cette formation va-t-elle m'éloigner de Joseph ? Je me raccroche à l'idée que si ce dernier ne m'a parlé de rien, c'est sans doute qu'il s'est débrouillé pour que je reste à New York. Après tout, une stagiaire en droit des affaires n'a pas besoin de partir une éternité à l'autre bout du pays pour apprendre les ficelles du métier.

– Olivia, puisque vous êtes bilingue, vous partez deux semaines en Europe, déclare alors Agatha, ruinant tous mes espoirs. Plus exactement en France, dans une société que nous venons d'acquérir. Vous serez chargée d'accompagner leur tout nouveau service juridique pour leur futur développement international.

– Bien... Merci, finis-je par articuler, un peu sonnée.

Je prends moi aussi la pochette noir et argent que la directrice générale me tend, incapable de soutenir son regard. Deux semaines de l'autre côté de l'océan Atlantique. Des trois juniors de l'entreprise, je suis celle qu'on envoie le plus loin et pour la durée la plus longue. Joseph aurait voulu me punir pour lui avoir tenu tête hier qu'il ne s'y serait pas pris autrement. Mon cœur bat à tout rompre. La désillusion est cruelle. Moi qui pensais que nous étions arrivés à un point de notre relation où la confiance s'était installée.

La confiance... Ma naïveté, oui !

J'ai le sentiment étouffant de me faire congédier par l'homme que j'aime, sous couvert d'une décision professionnelle. Le pouvoir que Joseph a sur moi me saute soudain aux yeux. J'essaie de rester professionnelle, mais c'est peine perdue. Vexée comme un pou, je sens les larmes me monter aux yeux.

Agatha me dévisage, sans rien laisser paraître de ses pensées. Troublée, je tente de rassembler les miennes, de me composer un masque inexpressif. Mais j'ai toutes les peines du monde à rester digne, assommée par ce qui vient de m'arriver.

– Vous pouvez y aller, nous dit-elle alors, sans cesser de m'observer. Olivia, restez un instant, je vous prie.

Mes deux collègues se lèvent et quittent la salle de conférences, non sans me jeter un regard interrogateur.

– Vous avez vos parents dans le Sud de la France, n'est-ce pas ? me demande Agatha d'une voix presque douce.

– Euh... Oui, en effet.

– Vous verrez, la société cosmétique au sein de laquelle vous êtes envoyée est située en Provence.

Oh... Coïncidence ?

Je lève un sourcil, sans oser formuler ma question à voix haute. Agatha esquisse une moue à mi-chemin entre le sourire et l'air navré.

– Vous faites du bon travail, m'assure-t-elle.

– Pourtant, j'ai le sentiment d'être éloignée du feu de l'action, osé-je enfin.

– Je comprends, mais...

Elle semble hésiter un instant, puis se dirige vers la sortie. Je crois qu'elle va me laisser ainsi en plan, mais finalement elle se retourne, ses yeux perçants rivés sur moi.

– La plupart des gens pensent qu'aimer un homme de pouvoir, c'est vivre dans le luxe, mais c'est surtout vivre dans la démesure. Ce qui n'a rien à voir, assène-t-elle presque à voix basse. Rares sont les femmes assez fortes pour tenir le coup. Mais je crois que vous pourriez en faire partie.

Et cette fois, me laissant médusée dans cette salle de conférences, elle tourne les talons et disparaît.

Alors ça... J'ai rêvé ou je viens de recevoir une leçon de vie privée par la froide et imperturbable Agatha Bayard ?

J'en reste immobile une bonne minute, me repassant mentalement ses mots.

Mais à part me faire comprendre qu'elle me trouve « assez forte » pour aimer Joseph... Qu'est-ce qu'elle a voulu me dire exactement ?

Je soupire. Certes, le jugement d'Agatha est flatteur, mais si aimer un homme relève du tour de force, est-ce vraiment de l'amour ? Ou de la performance ? Et que vient faire la démesure là-dedans ? Lentement, je sors de la salle et me dirige machinalement vers un distributeur de boissons fraîches. Un bon soda glacé, bien caféiné, m'aidera peut-être à comprendre cette énigme mystérieuse. Mais le couloir est bondé de créatures de rêves, agrippées à leur téléphone portable ou en pleine conversation entre elles. J'entends des accents chantants, exotiques, de l'italien, du russe... Ramenée à la réalité, je réalise que je suis près des bureaux du service marketing, actuellement en plein casting pour trouver les mannequins qui représenteront la ligne « Blessed Honey », destinée au grand public. Aussitôt, la morsure de la jalousie se fait ressentir.

Je comprends mieux l'empressement de Joseph à m'éloigner d'ici...

Amère, je constate que toutes les jeunes femmes présentes ici sont jeunes, grandes, sublimes, et

qu'elles me rappellent douloureusement celles aux bras desquelles le célèbre Joseph Butler, milliardaire et séducteur, figure en photo dans les magazines ou sur Internet.

Je vais lui en donner, moi, de la démesure, à l'homme de pouvoir !

Déçue par tout ce qui vient de se passer, je tourne les talons et fonce vers l'ascenseur. Direction : le dernier étage où règne le maître de ces lieux !

Coup de chance, le bureau de son assistante est désert. En temps normal, j'attendrai docilement dans la salle d'attente, surtout que j'entends les bruits d'une conversation à travers la porte fermée, mais là, je ne suis pas d'humeur à agir normalement. Je frappe et entre presque aussitôt, sans attendre d'y avoir été conviée.

– Je contrôle leurs communications, tout est en place, finit Norman avant de s'interrompre en me voyant débouler.

– Olivia ! Qu'est-ce qui te prend ?!

Joseph, l'air mécontent, se lève immédiatement et vient vers moi.

– Je vous dérange ? Navrée, lancé-je, sans même faire semblant de penser ce que je dis. J'ai à te parler. Maintenant.

Mais Joseph me saisit par le bras et me reconduit fermement hors de son bureau.

– Je suis occupé, fait-il sèchement.

– Trop occupé pour moi ? lancé-je, avec un air de défi, jetant un regard vers Norman.

La mine imperturbable de celui-ci m'agace. Il détourne la tête et se met à feuilleter un calepin minuscule dans son énorme main aux doigts carrés, comme si tout le reste l'ennuyait prodigieusement. Son attitude me donne l'impression qu'il me voit comme un contretemps un peu pénible, mais passager... ce qui fait flamber ma colère, lorsque Joseph me raccompagne jusqu'à l'ascenseur.

– Lâche-moi ! fais-je en dégageant brusquement mon bras.

– Mais bon sang, tu es devenue dingue ou quoi ? s'agace Joseph.

– Et toi ? Pourquoi tu m'envoies quinze jours en France ? Pour avoir le champ libre ?

Hélas, sous mes yeux, le visage de Joseph se fige en une expression que j'aurais souhaité ne jamais voir : en une seconde, il semble stupéfait d'avoir été démasqué. Surprise, culpabilité, puis rapidement de nouveau un air sévère, presque hautain.

– J'ignore de quoi tu parles et, à vrai dire, ce n'est ni le moment, ni l'endroit. Tu travailles pour moi, Olivia, me rappelle-t-il. Tu m'as demandé de te traiter en professionnelle dans ces murs, tu te souviens ?

– Oui, mais...

– Alors comporte-toi en professionnelle ! m'interrompt-il, cinglant, appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

Figée par la dureté de sa voix, humiliée par ce qu'il vient de me dire, je ne réponds rien, tandis qu'il retourne s'enfermer avec son cher Norman dans son bureau. Implacable, mon cerveau m'offre un résumé sordide de ce qui vient de se passer : Joseph, constatant que je refusais toujours de le laisser agir à sa guise pour gérer mon passé et ma vie en général, vient tout simplement de m'envoyer à l'autre bout de la planète pour avoir le champ libre avec les nouvelles égéries de sa marque.

Exit la stagiaire bien naïve, le milliardaire séducteur s'offre un casting privé !

Mais mon cynisme amer ne me soulage en rien. Alors que je venais tout juste de retrouver mon assurance, que je me sentais prête à lui faire pleinement confiance, cet homme vient de mettre fin à notre histoire... Larguée pour manque de docilité...

Quand je pense que j'ai été assez bête pour y croire... encore une fois...

Dévastée, j'ouvre fébrilement le dossier noir et argent que je tiens encore dans les mains. Mon départ est prévu pour demain.

Il n'aura pas perdu de temps.

Je ferme les yeux, ravagée par le chagrin, l'ego dévasté, et me laisse aller contre la paroi métallique et froide.

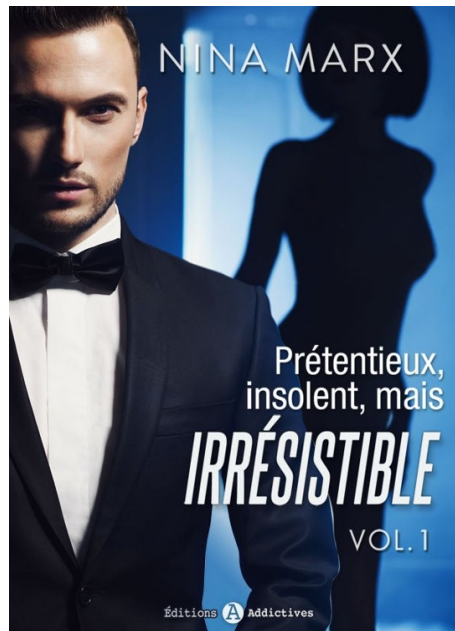
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Prétentieux, insolent, mais irrésistible

Elle est ambitieuse, loyale, drôle ; il est sexy, brillant, protecteur. Entiers, à fleur de peau, tous les deux ont une volonté d'acier... que les sentiments viennent mettre à mal. Et quand le passé les rattrape, l'avenir de leur histoire d'amour est plus qu'incertain. Trahisons, jalousies, coups du destin... La passion pourra-t-elle triompher de tout ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>